



HAL
open science

Esquisse de l'évolution des productions de céramiques mameloukes à travers les fouilles de la Citadelle de Damas

Véronique François

► **To cite this version:**

Véronique François. Esquisse de l'évolution des productions de céramiques mameloukes à travers les fouilles de la Citadelle de Damas. Juan Zozaya; Manuel Retuerce; Juan de Hervàs. Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica medieval en el Mediterráneo, Ciudad Real-Almagro, del 27 de febrero al 3 de marzo 2006, Tomo 1, Asociación española de arqueología medieval, pp.265-278, 2009, 978-84-613-6275-2. halshs-00508226

HAL Id: halshs-00508226

<https://shs.hal.science/halshs-00508226>

Submitted on 29 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Esquisse de l'évolution des productions de céramiques mameloukes à travers les fouilles de la Citadelle de Damas

Mots clés : Mamelouks, Damas, Continuité.

Résumé : Les récentes fouilles franco-syriennes ouvertes à la Citadelle de Damas ont livré une importante quantité de céramiques islamiques datées entre le IX^e et le XIX^e siècle permettant d'observer l'évolution des productions sur la longue durée. L'auteur se propose ici de mettre en évidence les changements et les permanences qu'il est possible d'observer dans la production de vaisselle aux époques ayyoubide et mamelouke à travers le matériel de la Citadelle.

Palabras clave: Mamelucos, Damasco, continuidad.

******Resumen:** Las recientes excavaciones franco-sirias de la Ciudadela de Damasco han generado una importante cantidad de cerámicas islámicas fechadas entre los siglos IX al XIX, que

permiten observar la evolución de producciones en un largo espacio de tiempo. La autora propone aquí resaltar los cambios y las permanencias que son observables en la producción de vajilla de épocas ayyubí y mameluca a través del material de la ciudadela.

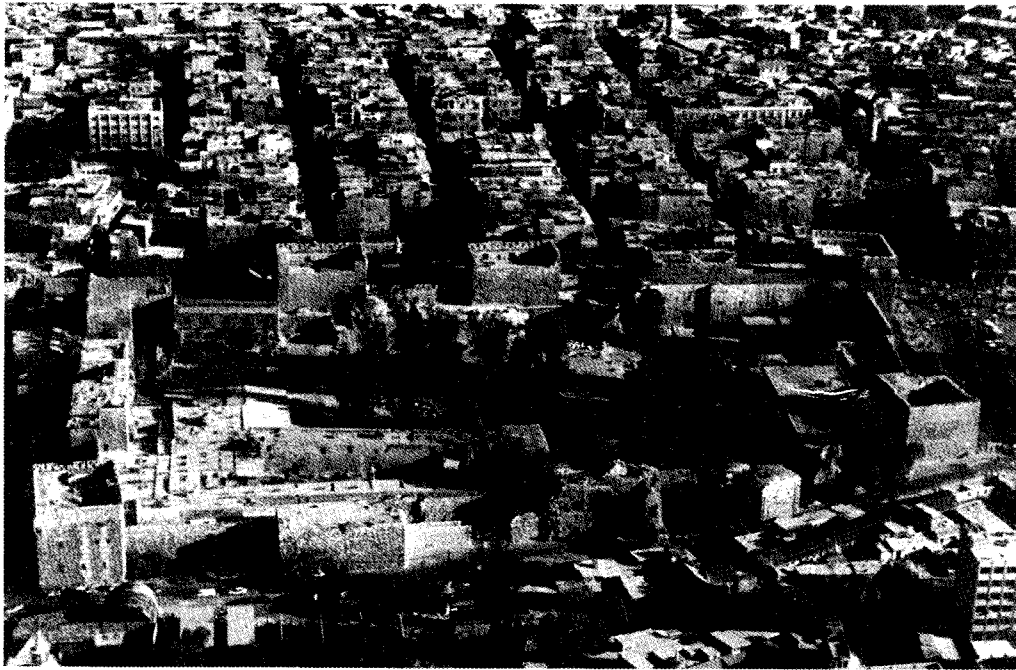
Key words: Mamluks, Damas, continuity.

***Abstract:** The recent Franco-Syrian excavations dug in the Damas Citadel have revealed a major find of Islamic pottery dated between the 9th and 19th century and enabling a study of the evolution of production over a long period of time to be made. The purpose of this paper is to highlight the changes and permanent features that can be observed in the production of table ware in the Ayyubid and Mamluk periods through the material found in the citadel.

Présentes en nombre dans les fouilles et parmi les collections des musées, les céramiques d'époque mamelouke, produites et utilisées au Bilâd al-Châm, sont pourtant mal connues. Les typologies relatives à ces productions islamiques tardives sont encore lacunaires. La prise en compte assez récente de ce matériel sur les chantiers archéologiques est une des raisons qui peut être avancée pour expliquer cette connaissance partielle. En effet, les fouilles ouvertes au Proche-Orient depuis le milieu du XIX^e siècle étant avant tout destinées à documenter des civilisations plus anciennes, les niveaux récents ont souvent été délaissés au profit des vestiges préislamiques et, bien que la situation évolue vers une prise en compte plus systématique du matériel tardif, cet état de fait perdure sur certains sites de la région. De plus, au Bilâd al-Châm, l'archéologie de la période islamique, à partir du XII^e siècle, a longtemps été tributaire de la présence des Croisés en Terre Sainte (ROUSSET, 1999 : 250-264). Et si les fouilles de châteaux et

autres implantations franques ont livré des céramiques en abondance d'époques croisée (1099-1291) et ayyoubide (1174-1260), elles ont un peu éclipsé les trouvailles mameloukes. D. Whitcomb note cependant que cet *eurocentrisme*, qui oriente les recherches sur les croisades et sur tout ce qui leur est relatif, a tendance à diminuer (WHITCOMB, 1997 : 97-106). Les frontières entre période ayyoubide et mamelouke étant souvent imprécises du fait des incertitudes de la périodisation inhérentes à la qualité des fouilles et de leur publication, la datation des céramiques mises au jour sur nombre de sites du Proche-Orient n'est pas facile à établir. Les typologies de référence font défaut et peu d'ateliers ont été repérés jusqu'alors (pour une liste exhaustive des sites du Proche-Orient ayant livré de la vaisselle d'époque mamelouke voir les inventaires de : PRINGLE, 1981 : 45-60 ; MILWRIGHT, 2001 : 3-39 ; AVISSAR & STERN, 2005). Par ailleurs, si dans les catalogues de musées et d'expositions la vaisselle à pâte siliceuse glaçurée et décorée, d'épo-

* CNRS-Lamm, vfrancois@msh.univ-aix.fr



Situation des zones traitées

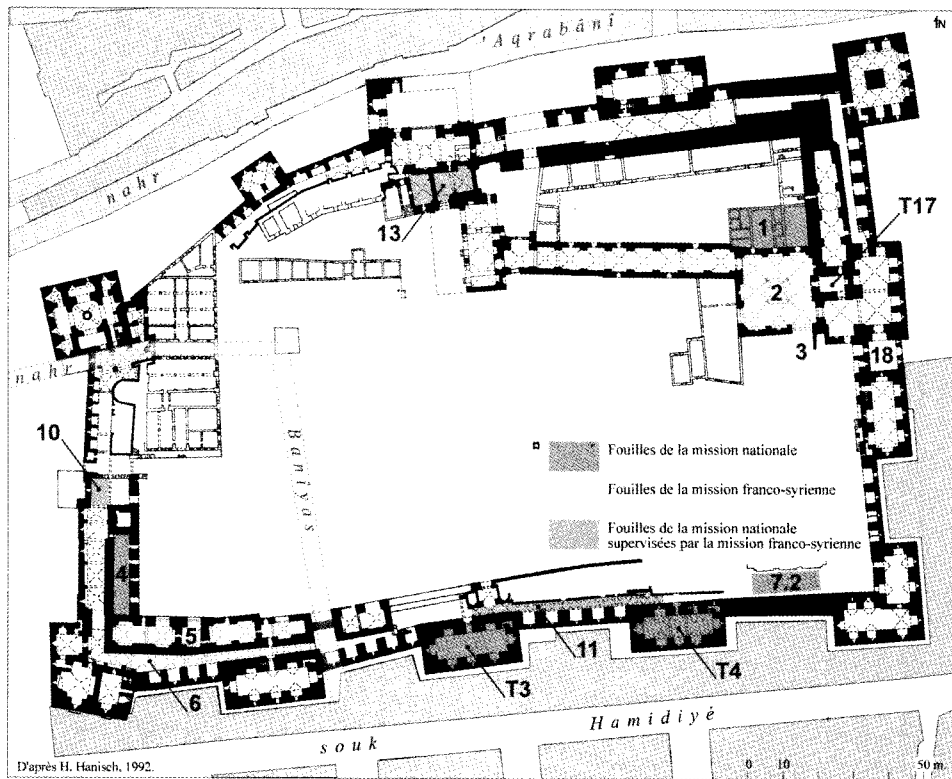


Fig. 1 : a) vue aérienne de la Citadelle de Damas ; b) secteurs fouillés.

ques ayyoubide et mamelouke, est bien représentée, ces objets complets ou fragmentaires, attribués à l'Égypte et à la Syrie, sont peu bavards relativement à leur lieu de fabrication exact et à leur datation. Et l'absence, dans ces mêmes ouvrages, des céramiques à pâte argileuse, fines et communes, livre une image incomplète et faussée des productions utilisées au Proche et au Moyen-Orient entre le XII^e et le début du XVI^e siècle. Dans ce contexte, les découvertes récentes faites à la Citadelle de Damas viennent enrichir le corpus et permettent, nous l'espérons, d'améliorer les typologies relatives à ces productions tardives.

A la demande de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie, un programme archéologique franco-syrien a débuté, en 1999, à la Citadelle de Damas. Cette vaste forteresse islamique d'une superficie de 4 hectares, située dans le quartier nord-ouest de la vieille ville, construite par les princes turcs seldjoukides durant le dernier quart du XI^e siècle puis résidence de Saladin, prince fondateur de la dynastie des Ayyoubides, fut un temps le lieu d'exercice du pouvoir politique en Syrie centrale entre le XI^e et le XIII^e siècle. Aux époques mamelouke et ottomane, la Citadelle devint le siège et la résidence du pouvoir administratif et militaire (Fig. 1, a). Dirigée conjointement par S. Berthier, alors chercheur à l'Institut français d'Études Arabes de Damas, et A. Taraqji puis E. El-Ajji, respectivement archéologue et ingénieur à la DGAMS, cette mission archéologique avait pour objectif d'intervenir, en amont de l'entreprise de restauration de la Citadelle, en vue de l'ouverture prochaine de cet espace au public. Les fouilles qui se déroulèrent de 1999 à 2003, à raison de deux campagnes par an, ont été consacrées principalement à deux bâtiments civils encore en élévation (BERTHIER, 2002-2003 : 393-413). Le premier d'entre eux, la « salle à colonnes », situé dans la zone nord-est, couvre 400 m² (Fig. 1, b, secteur 2). Cette vaste salle de 8 m de haut sur 18 m de côté, avec ses voûtes d'arêtes, sa coupole supportée par quatre colonnes surmontées de chapiteaux remplis et son bassin central est l'un des bâtiments les mieux conservés de la Citadelle. Construite au début du XIII^e siècle et longtemps présentée par les érudits comme une salle du trône, c'était en fait, à l'époque de Nûr al-Dîn puis de Saladin, une sorte de vestibule d'apparat et de distribution, un lieu de passage important entre la porte orientale et divers

bâtiments à vocation civile localisés dans les parties ouest et sud de la Citadelle. Le deuxième ensemble architectural fouillé est le « bâtiment sud-ouest », le plus grand édifice conservé à l'intérieur de l'enceinte — 80 m de long sur 10 m de large et 18 m de haut (Fig. 1, b, secteur 5). Il a été exploré sur trois niveaux (le rez-de-chaussée, l'étage et le toit) soit sur une superficie d'environ 1180 m². La fouille, qui avait pour objectif la restitution des volumes initiaux et le rétablissement des axes de circulation d'origine, a montré que la construction de ce bâtiment était antérieure à 1203 et, qu'à l'époque mamelouke, il s'agissait probablement d'un arsenal militaire (GARDIOL, 2001-2002 : 47-58).

Les 1600 m² excavés en dix-huit mois ont livré une importante quantité de céramiques d'époques omeyyade, seldjoukide, ayyoubide, mamelouke et ottomane qui constitue une source d'information remarquable sur la très longue durée. L'étude de ces 150 000 tessons a été menée dans un souci d'échanges entre fouilleurs et céramologues, ce qui a sans doute évité un trop grand cloisonnement par époque et par découpage dynastique et a permis de mieux cerner les périodes charnières sur la base d'une chronologie fiable établie pour une large part du matériel. St. McPhillips (Université de Sydney) s'est chargé des poteries d'époques islamiques ancienne et moyenne, quant à moi, j'ai traité des productions mameloukes et ottomanes. Ces résultats, en cours de publication, mettent ainsi en évidence changements et permanences dans la production de vaisselle d'une période à une autre au cœur du Bilâd al-Châm.

S'il n'est pas question ici de présenter en détails la typologie établie pour la céramique utilisée à l'époque mamelouke à la Citadelle, je soulignerai un certain nombre de points relatifs à l'évolution de la production durant toute la période et tenterai de relever les types qui manifestent une certaine continuité avec ceux de l'époque ayyoubide ou, au contraire, ceux qui témoignent d'une rupture dans la fabrication. Voici donc quelques faits remarquables établis à partir de la classification typologique et morphologique des 26 394 fragments mamelouks.

1. Survivance de certains types ayyoubides.

Les marmites (fig. 2 : 1-3) et les jattes allant au feu, glaçurées, trouvées à la Citadelle dans les niveaux mamelouks, appartiennent à la tradition

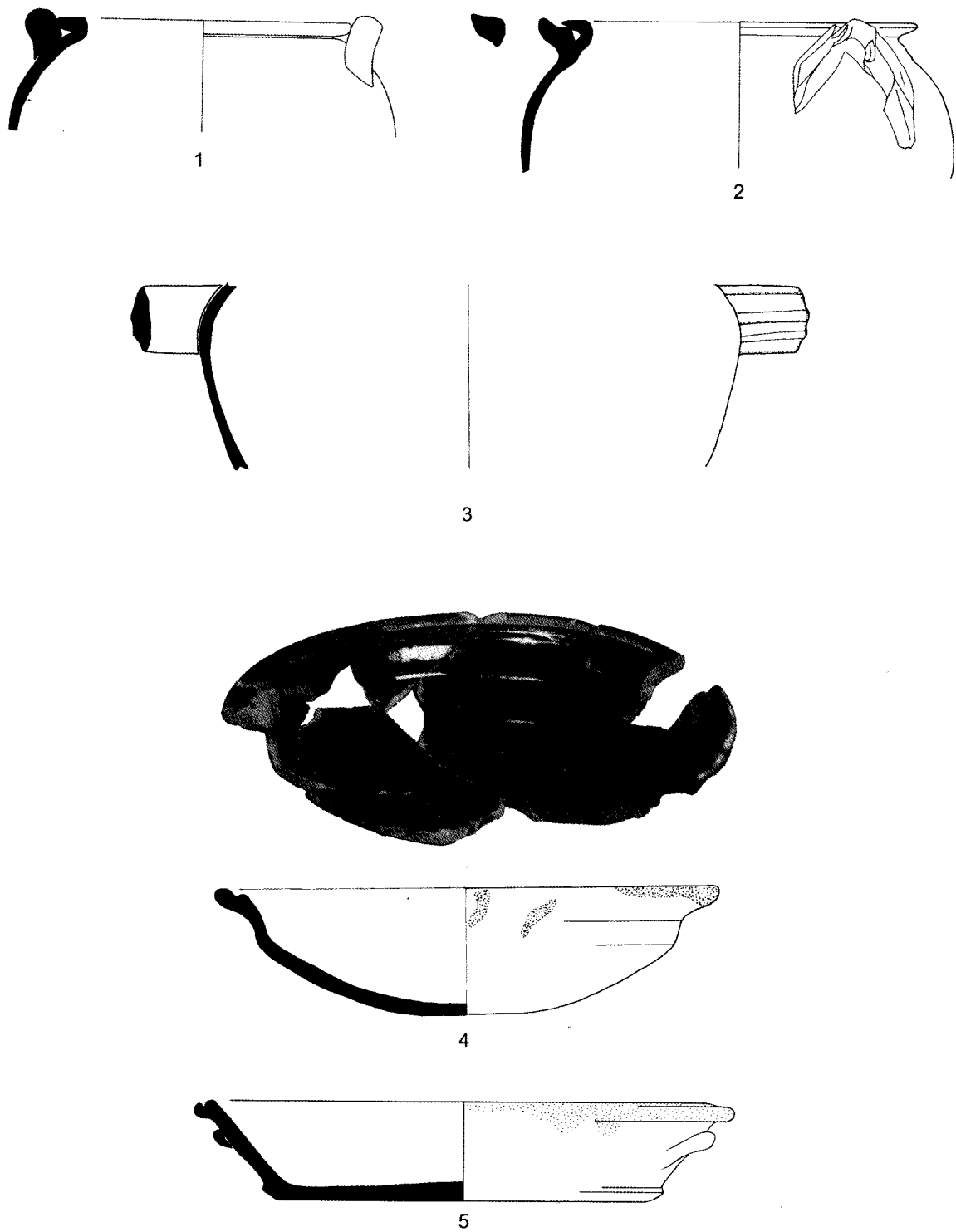


Fig. 2 : marmites (1-3) et jattes glaçurées allant au feu (4, 5). Ech 1:3.

ayyoubide même si les formes ont légèrement évolué. Le *Frying Pan 5* (fig. 2) par exemple, daté de la fin du XIII^e siècle, semble être le descendant direct des productions ayyoubides tandis que les nombreuses jattes à panse hémisphérique (fig. 2 : 4) apparaissent plutôt dans des contextes du XIV^e siècle. Les niveaux du XV^e siècle n'ont livré aucun exemplaire de ce type d'ustensile de cuisine.

fig. 2 : 1 (1993.8), 2 (7.2.82) – Marmite sans col ; lèvre courte à inflexion externe horizontale ; panse globulaire ; anse horizontale, en boudin ou rubanée, collée en haut de la panse, en pont. Pâte orange, fine et dure, avec de petites inclusions blanches. Parallèles à Burj al-Ahmar dans les niveaux datés entre 1265 et 1390 (PRINGLE, 1986 : 146, fig. 48 : 39) ; à Jérash, dans des niveaux ayyoubido-mamelouks (THOLBECQ, 1997-1998 : 172-173 : 67) ainsi qu'à Tripoli (SALAMÉ-SARKIS, 1980 : 214, fig. 37 : 8).

fig. 2 : 3 (7.2.390) – Grande marmite à deux anses rubanées à arêtes, horizontales ; panse ovoïde. Pâte orange foncé, fine.

fig. 2 : 4 (7.2.134) – Jatte ; lèvre à gorge, à inflexion externe, destinée à recevoir un couvercle ; panse peu profonde hémisphérique à courbe discontinue ; fond plat. L'intérieur et le bord à l'extérieur sont couverts de glaçure plombifère brillante appliquée directement sur la pâte, tonalité orangée. Des traces de feu attestent une utilisation sur un foyer. Pâte orange vif, fine avec quelques inclusions blanches.

fig. 2 : 5 (1996.5) – Jatte à deux anses horizontales, en pont, collées haut sur la panse ; lèvre à gorge profonde, à inflexion externe, destinée à recevoir un couvercle ; panse tronconique ; fond plat. L'intérieur et le bord à l'extérieur sont couverts de glaçure plombifère incolore, brillante, appliquée directement sur la pâte, tonalité brun caramel. Pâte orange avec de petites inclusions noires et blanches. Parallèles à Sainte-Marie-du-Carmel, au XIII^e siècle (PRINGLE, 1984a : 99-100, fig. 5 : 27) et à Burj al-Ahmar, dans des niveaux précisément datés entre 1350 et 1390 (PRINGLE, 1986 : 146, fig. 48 : 45, 46).

Les vases à eau et les petites jarres à engobe rouge poli, peu nombreux dans les niveaux mamelouks (50 individus), apparaissent comme une survivance éphémère des productions ayyoubides très abondantes à la Citadelle (plus de 2000 individus). Si aucun vase complet n'a été mis au jour, à partir

de fragments de cols, de panses et de bases, il est possible de restituer : 1) des petits cruchons à parois fines et décor moulé ou incisé dont la pâte est tendre de couleur beige-rosé ou beige-orangé, ou dure et de couleur orange ; 2) des jarres de taille moyenne dont la pâte est soit orange ou rouge, fine et dure, soit beige truffée de dégraissants végétaux et de grosses inclusions blanches. Un engobe rouge est appliqué sur la surface externe de ces objets, parfois aussi sur la surface interne. Certains de ces vases (fig. 3 : 7, 8) ont été trouvés dans un niveau de rehaussement du sol réalisé lors de la reconstruction du deuxième étage de la tour 4 par Baybars, des travaux datés par une inscription de 1260 (fig. 1, b, secteur T4). Le matériel mis au jour dans ce niveau n'est donc pas à proprement parler mamelouk, cependant il se distingue pour une grande part des productions ayyoubides du début du XIII^e siècle. Les pièces engobées rouge d'époque ayyoubide tardive caractérisent donc une période de transition dans la production de ce type de vaisselle – si les cruchons persistent au début de l'époque mamelouke, les jarres n'appartiennent pas au répertoire morphologique du début du XIII^e siècle. L'utilisation de ce type de poterie cesse à la Citadelle dès la fin du XIII^e siècle.

fig. 3 : 6 (5.1.4001.12) et 7 (T 4.2.1.104-106.103) – Cruchon à une anse en boudin à arête, attachée à mi-col ; long col bagué et évasé ; lèvre à inflexion externe. Toute la surface extérieure est couverte d'engobe rouge. Pâte calcaire, orange et dure. On peut associer, à ce type d'objet, diverses bases annulaires, plus ou moins hautes, parfois évasées.

fig. 3 : 8 (T 4.2.1.104-106.106) – Jarre ; col incurvé ; lèvre à inflexion externe en crochet ; engobe rouge appliqué à l'intérieur et à l'extérieur. Pâte orange, fine et dure.

fig. 3 : 9 (5.2.337.5) – Jarre ; col tronconique ; lèvre à inflexion externe en crochet, ondulée ; engobe rouge appliqué uniquement à l'extérieur. Pâte orange, assez tendre avec dégraissants végétaux.

fig. 3 : 10 (5.346.3) – Jarre ; col cylindrique ; large lèvre à bandeau soulignée par une gorge ; engobe rouge appliqué à l'intérieur et à l'extérieur. Pâte orange clair, dure.

fig. 3 : 12 (5.2.102.2) – Grande jarre ; col tronconique épais ; lèvre en bandeau, à épaissement interne ; engobe rouge appliqué uniquement à l'extérieur. Pâte rouge foncé, fine.

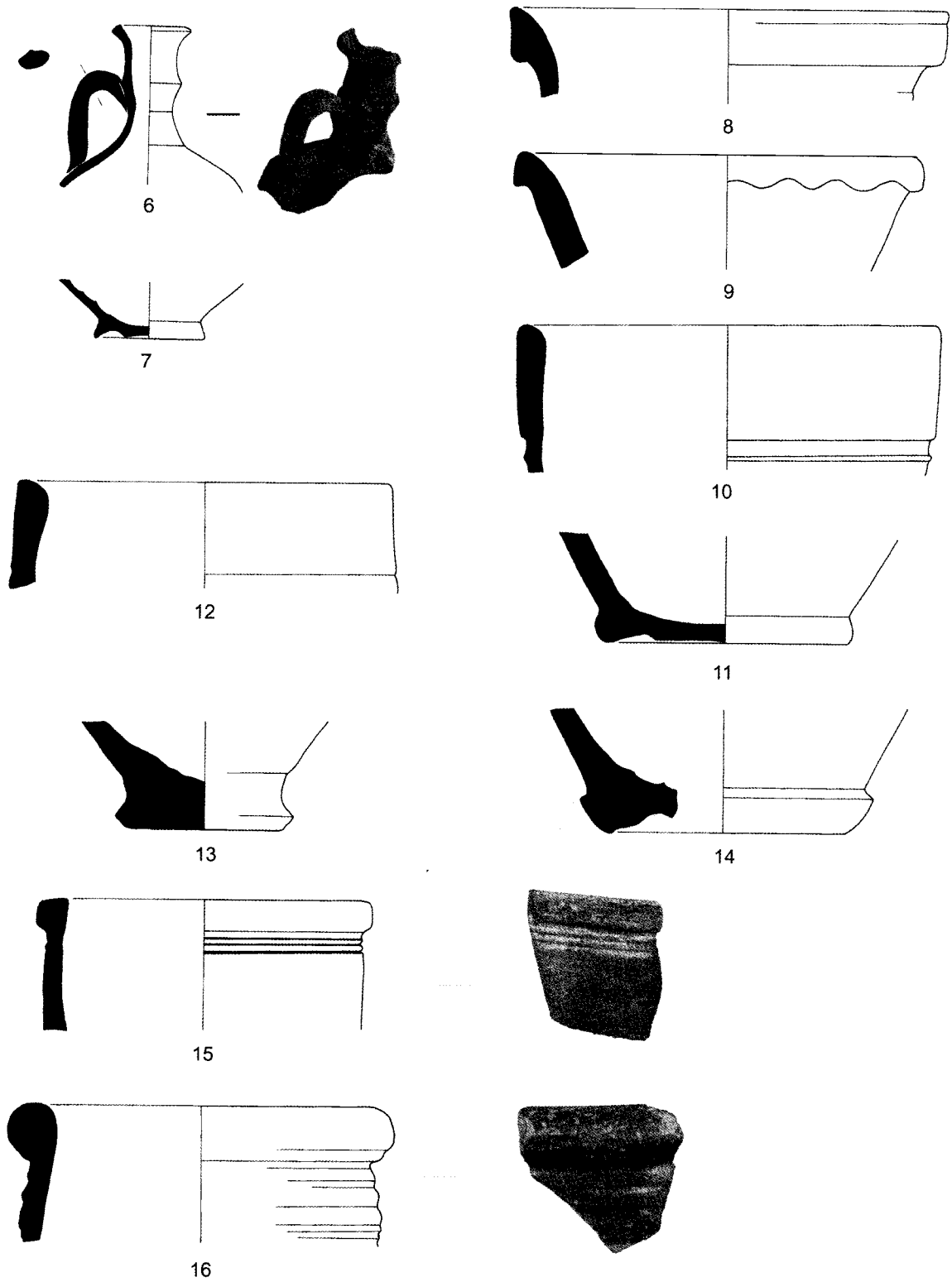


Fig. 3 : cruchons et jarres à engobe rouge. Ech 1:3.

fig. 3 : 15 (1.B.100.1) – Jarre ; col cylindrique ; lèvre plate avec épaissement externe, soulignée par trois gorges ; engobe rouge appliqué uniquement à l'extérieur. Pâte beige avec dégraissants végétaux et grosses inclusions blanches.

fig. 3 : 16 (7.2.368) – Jarre ; col cylindrique côtelé ; lèvre épaissie à l'extérieur ; engobe rouge appliqué sur toute la surface interne et externe. Pâte beige-rosé avec dégraissants végétaux et inclusions blanches.

Il est possible d'associer à ces jarres : une base annulaire à disque interne à pâte orange avec inclusions blanches [fig. 3 : 11 (7.2.422)] ; des fonds discoïdes plats, épais avec un engobe rouge appliqué à l'intérieur et à l'extérieur et une pâte rose avec dégraissants végétaux [fig. 3 : 13 (7.2.422)] ; une base annulaire assez plate, épaisse avec un engobe rouge appliqué uniquement à l'extérieur, des traces de polissage sur le bas de la panse et une pâte orange, cœur gris, dure avec de grosses inclusions blanches [fig. 3 : 14 (T4.2.1.119.101)].

Les coupes et coupelles ornés de décors géométriques peints à l'engobe sous glaçure plombifère trouvent aussi leurs origines à l'époque ayyoubide. Leur fabrication se poursuit sous les Mamelouks sans qu'il soit possible de véritablement distinguer les productions relatives à chacune des deux périodes, ni les pâtes, ni les formes, ni les décors ne fournissant des critères d'attribution sûrs (fig. 4 : 17, 18). Les glaçures colorées en jaune ou en vert, souvent très brillantes, sont tout autant caractéristiques des périodes ayyoubide que mamelouke, et on ne note pas d'antériorité d'une couleur par rapport à une autre – les deux teintes pouvant d'ailleurs être associées sur un même objet. A la Citadelle, la vaisselle peinte à l'engobe est présente, sans différence notable dans le style, dans les couches légèrement postérieures à 1260 et jusque dans celles du XIV^e siècle.

fig. 4 : 17 (6.70) – Grande coupe ; lèvre à marli oblique ou horizontal souligné par un ressaut ; panse tronconique. Glaçure plombifère verte. Pâte rouge foncé, fine. Parallèles dans les fouilles de Tell Arqa, fin XIII^e-début XIV^e siècle (HAKIMIAN & SALAMÉ-SARKIS, 1988 : 9, fig. 3 : 1 et 2) ; à Césarée, dans les niveaux croisés du XIII^e siècle PRINGLE, 1985 : 179, 183, fig. 6 : 35) ; à Burj al-Ahmar, seulement dans les niveaux postérieurs à la destruction du château par les Mamelouks en 1265 ; et à Yoqne'am (BEN-TOR *et alii*, 1996 : 97, fig. XIII.32 : 3).

fig. 4 : 18 (2.D.100.4) – Coupelle profonde ; lèvre dans le prolongement de la panse hémisphérique. Glaçure plombifère jaune. Pâte orange vif, dure. Parallèle à Yoqne'am (BEN-TOR *et alii*, 1996 : 97, fig. XIII.32 : 1).

Alors que la céramique incisée sous glaçure plombifère est très caractéristique des niveaux du XII^e siècle (fig. 4 : 19), sa production semble s'interrompre un temps pour reprendre au XIV^e mais les exemples découverts à la Citadelle sont très peu nombreux et leur ornementation est fort différente de celle de la période antérieure.

fig. 4 : 20 (7.2.15) – Coupe ; lèvre épaissie à l'intérieur et à l'extérieur ; panse hémisphérique. Des feuilles stylisées organisées en bandeau, sont incisées à travers un engobe beige et sous une glaçure jaune rehaussée de taches vertes. Pâte orange vif, fine.

La fabrication de vases à pâte siliceuse ornés de décors peints en noir sous glaçure alcaline bleu turquoise se poursuit presque inchangée à l'époque mamelouke. Mais, alors que cette catégorie de vaisselle constitue dans les niveaux ayyoubides de la Citadelle l'essentiel de la céramique frittée à glaçure alcaline, elle ne représente que 15 % des céramiques à pâte siliceuse à l'époque suivante.

fig. 4 : 21 (3.2.200.2) – Coupe à panse hémisphérique ornée d'un décor végétal peint au bleu de cobalt sous une glaçure alcaline incolore – des branches ondulantes à longues feuilles, des tiges et des vrilles dites « herbes aquatiques » ou « feuilles de saule » se développent sur la panse aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur et s'apparentent aux productions de Kashan du début du XIII^e siècle. Pâte siliceuse tendre.

Les céramiques peintes au lustre métallique sur pâte siliceuse, exceptionnelles dans les niveaux mamelouks, sont, le plus souvent, peintes au lustre verdâtre appliqué sur une couche de glaçure bleu de cobalt, dense, une couverture considérée par certains comme caractéristique des productions de lustre mameloukes (ROGERS, 1972 : 358). Cependant, en l'absence d'indication chronologique fiable livré par les quelques vases peints au lustre conservés dans divers musées (LANE, 1957 : 16, pl. 7 ; JENKINS, 1984 : 104, pl. 5d, pl. 8b ; SOUSTIEL, 1985 : 232 : 265) et, compte tenu, des caractéristiques techniques des lustres ayyoubides mis au jour à la Citadelle, il semble plus raisonnable de considérer ces pièces comme des productions de tradition ayyoubide du XII^e siècle qui sont encore

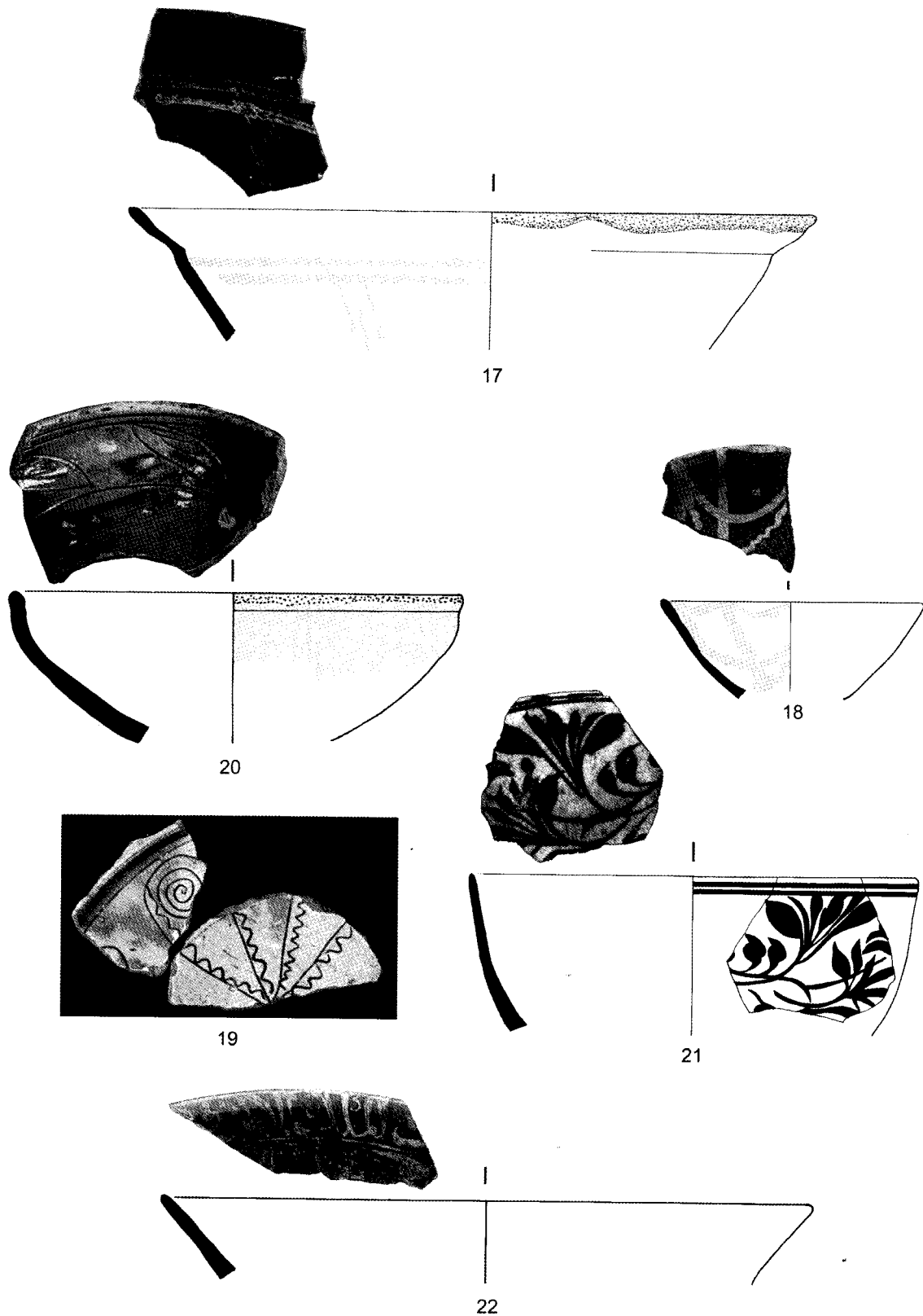


Fig. 4 : Vaisselle de table à pâte argileuse et glaçure plombifère, peinte à l'engobe (17, 18) et incisée (19, 20) ; céramique à pâte siliceuse et glaçure alcaline, peinte en noir sous glaçure bleu turquoise (21) et peinte au lustre métallique (22). Ech 1:3.

fabriquées à la fin du XIII^e. La technique du lustre métallique semble définitivement perdue à Damas dès le début du XIV^e siècle.

fig. 4 : 22 (5.2.319.1) – Grande coupe à panse tronconique à glaçure interne bleu de cobalt et à glaçure externe bleu turquoise, peinte au lustre verdâtre, ornée de rinceaux végétaux couvrants et de l'inscription peinte « al-Ashraf », peut-être une référence au sultan Al-Ashraf Khalil (1290-1294). Pâte siliceuse tendre.

2. Productions mameloukes nouvelles.

A l'opposé de ce qui précède, certaines productions mameloukes, mises au jour à la Citadelle, ne trouvent pas leur modèle à l'époque antérieure. Ce sont, semble-t-il, des fabrications tout à fait nouvelles.

Les bassins à pâte rouge, à lèvre en T ou en boudin, qui apparaissent dès la fin du XIII^e siècle pour perdurer jusqu'au début du XV^e et, ceux à lèvre en crochet caractéristiques du XIV^e siècle, sont des formes inédites (fig. 5 : 23, 24). Les petits pots à cuire qu'il est difficile de dater précisément compte tenu des données stratigraphiques (fig. 5 : 25-27), les vases à eau à bec tubulaires glaçurés (fig. 5 : 28) et les jarres à pâte rouge de taille moyenne font également leur apparition à cette époque.

fig. 5 : 23 (1992.6) – Bassin à lèvre en T oblique ; panse tronconique ; fond plat, épais. Pâte orange foncé avec de petites inclusions blanches. Ce type apparaît dans les niveaux du tout début de l'époque mamelouke et se maintient jusqu'à la fin du XV^e siècle. Parallèles à Yoqne'am (Ben-Tor & alii 1996 : 128-129, fig. XIII.85 : 1).

fig. 5 : 24 (7.2.356) – Bassin à lèvre en crochet externe et épaissement interne ; panse carénée. Pâte orange vif avec de petites inclusions blanches. Caractéristique des contextes du XIV^e siècle. Parallèles à Giv'at Yasaf où ce matériel est daté des XIV^e-XV^e siècles (STERN, 1999 : 130, fig. 3: 45) et à Yoqne'am (BEN-TOR *et alii*, 1996 : 128-129, fig. XIII.85 : 2).

fig. 5 : 25 (T4.2.HS.13) – Pot à cuire sans col ; lèvre courte, plate ; panse ovoïde. Pâte fine et dure, orange ou rose saumon.

fig. 5 : 26 (5.2.2000.29) – Pot à cuire à col ; lèvre plate, épaissie triangulaire ; panse ovoïde ; une ou deux anses verticales à arête, attachée sous la lèvre ou sur le col. La panse est côtelée. Pâte rouge et fine, surface externe noircie au feu.

fig. 5 : 27 (7.2.336) – Pot à cuire sans col ; lèvre à épaissement externe ; panse ovoïde ; paroi épaisse. Pâte au cœur noir et surface brunie.

fig. 5 : 28 (1992.1) – Cruche à bec tubulaire attaché à l'épaule ; long col évasé, bague ; lèvre à inflexion externe ; une anse en boudin est attachée à l'épaule et à mi-col ; panse ovoïde ; base annulaire. Un engobe beige et une glaçure plombifère verte, parfois de mauvaise qualité, sont appliqués sur une grande partie de l'objet à l'extérieur et en coulures à l'intérieur. Pâte orange, fine.

Les lampes à coupelles avec un bec pincé, à pâte argileuse ou siliceuse et glaçure plombifère ou alcaline, datées de la fin du XIII^e-XIV^e siècle, se distinguent de leurs prédécesseurs ayyoubides par l'absence de réservoir. Elles sont présentes sur de nombreux sites du Proche-Orient.

fig. 5 : 29 (T4.2.1.111.1) – Coupelle, à fond presque plat, dont la lèvre a été pincée pour recevoir la mèche. Il n'y a pas d'élément de préhension. La taille de ces lampes paraît standardisée, le diamètre varie entre 6 et 7 cm pour une hauteur inférieure à 4 cm. Glaçure vert foncé appliquée sur engobe. Des traces de feu sont souvent visibles. Pâte argileuse orange, dure avec de petites inclusions blanches.

De fines gargoulettes à pâte claire poreuse dont l'embouchure est fermée par un filtre simplement percé de trous ou parfois orné d'une fontaine, sont particulièrement bien représentées dans les fouilles de la Citadelle, puisqu'on ne dénombre pas moins de 298 individus. C'est un nouveau type dont la fabrication semble commencer un peu avant 1260 pour se maintenir jusqu'à la fin du XV^e siècle.

fig. 5 : 30 (1992.1) – Vase à filtre à deux anses rubanées attachées à mi-col et avant l'épaule ; long col à double renflements orné de Y inversés, incisés ; filtre attaché à mi-col, découpé en losanges ; panse renflée ornée de deux bandeaux repoussés au doigt ; base discoïde convexe. Pâte beige, fine et tendre. Parallèles à Burj al-Ahmar dans les niveaux datés entre 1265 et 1390 (PRINGLE, 1986 : 145, fig. 48 n°30, 31) ; à Acre, où quelques fragments de vases à filtre à parois fines verdâtres, semblent correspondre aux exemples damascènes, ils sont datés de la fin du XIII^e siècle (antérieur à 1291 car utilisés avant la prise d'Acre) (STERN, 1997 : 40, fig. 4 : 19-21) ; dans les niveaux datés de 1375-1400 des fouilles du « jardin arménien » à Jérusalem (TUSHINGHAM, 1985 : 149, fig. 43 : 1-8) ;

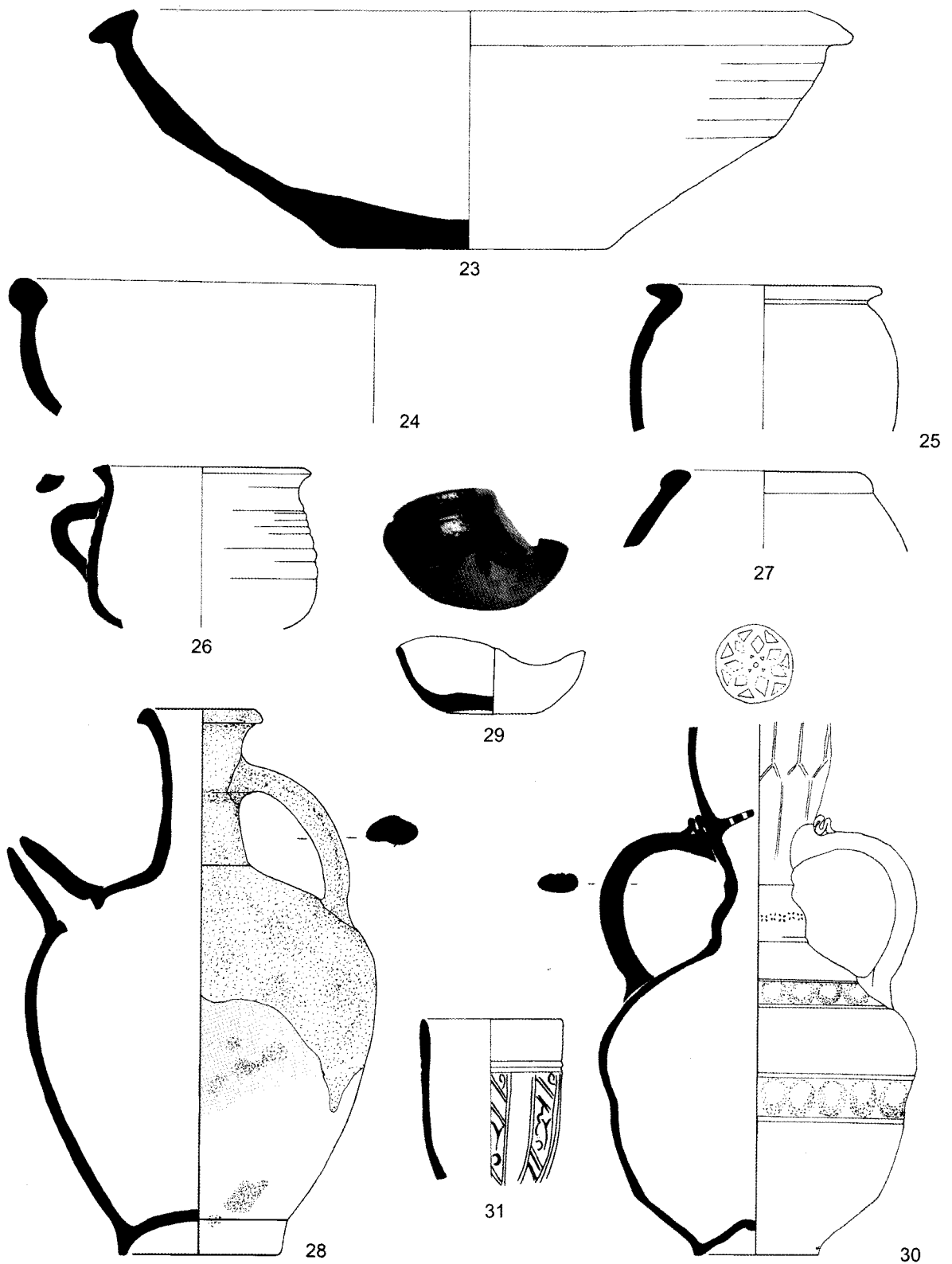


Fig. 5 : Bassins (23, 24) ; pots à cuire (25-27) ; lampe à glaçure plombifère (29) ; vase à eau glaçuré au plomb (28) ; vases à filtre à pâte claire (30, 31). Ech 1:3.

à Hama, XIV^e siècle (RIIS & POULSEN, 1957 : 261, fig. 947).

fig. 5 : 31 (7.2.257) – Vase à filtre à long col renflé orné de bandeaux verticaux remplis de feuillages stylisés. Pâte gris-beige, fine.

La vaisselle engobée, simplement glaçurée au plomb, apparaît en nombre dès la fin du XIII^e siècle – elle représente sur toute la période mamelouke 54 % des céramiques argileuses à glaçure plombifère de la Citadelle. Plusieurs types morphologiques se succèdent. Ils voisinent avec des coupes ornées d'aplats d'engobe blanc qui ne couvrent que très partiellement la surface interne créant ainsi un contraste coloré entre les zones engobées et la pâte laissée nue. Dites Reserved Slip Painted Ware ces céramiques sont couvertes de glaçure plombifère brillante, le plus souvent jaune pâle rehaussé de taches vertes translucides mais parfois vert émeraude. Cette production est présente dans des niveaux de la fin de l'époque ayyoubide et se maintient jusqu'au XV^e siècle (fig. 6 : 33). Les grandes coupes aux décors champlevés arrachés à la gouge à travers une couche d'engobe sont assez abondantes – 11 % des céramiques argileuses glaçurées de la Citadelle. Des éléments géométriques sont diversement combinés dans des bandeaux ou organisés en décor couvrant, tandis que les représentations animales et les fleurons végétaux sont plus rares (fig. 6 : 32). La glaçure brillante, jaune pâle, jaune d'or ou plus rarement vert pâle, est souvent rehaussée de coulures de pigments colorés verts, mais elle peut être monochrome, jaune ou vert émeraude. La pâte orange est fine. Ce type de vaisselle très répandu dans tout le Bilâd al-Châm a été découvert à la Citadelle dans des contextes datés entre la fin du XIII^e et le XV^e siècle. Autre production originale, des coupelles à parois fines, ornées, à l'extérieur, d'un décor géométrique ou calligraphique moulé, tournées dans une pâte bien épurée avec de fines inclusions de sable, dure, cuisant rose, couverte, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'un engobe blanc et d'une glaçure plombifère très brillante vert émeraude ou jaune d'or (fig. 6 : 34). A Damas, ces vases sont typiques des assemblages de la fin XIII^e et du XIV^e siècles. D'après M. Milwright, cette céramique typiquement mamelouke, absente des villes côtières, est surtout attestée au sud du Bilâd al-Châm sur des sites urbains et ruraux continentaux (MILWRIGHT, 2003 : 91). Les quantités mises au jour sont

toujours faibles. Le lieu de fabrication de ces objets pourrait être Jérusalem où des vases moulés glaçurés sont apparus en grand nombre à proximité d'un four localisé dans le quartier juif de la vieille ville (AVIGAD, 1980 : 255, fig. 302)

fig. 6 : 32 (7.2.43) – Grand plat ; lèvres à épaississement externe ; panse tronconique à carène haute. Pâte orange et fine. Parallèle à Jérash dans les niveaux ayyoubido-mamelouks (Tholbecq, 1997-1998 : 174-175 : 80, 82).

fig. 6 : 33 (7.2.131) – Coupelle ; lèvres rentrante à épaississement interne ; panse évasée assez plate ; base annulaire évasée, très plate. Pâte orange avec de petites inclusions blanches. Parallèles à Tell Jezreel (GREY, 1994 : 59) et à Césarée (PRINGLE, 1985 : 179, fig. 4 : 22-25) où la Reserved Slip Painted Ware apparaît dans les niveaux croisés, entre 1101 et 1265, mais les formes sont différentes de celles mises au jour à la Citadelle ; à Burj al-Ahmar, on trouve ce type de poterie autour de 1265 (PRINGLE, 1986 : 149) ; à Giv'at Yasaf, aux XIV^e-XV^e siècles (STERN, 1999 : 126, fig. 1 : 10, 11) ; à Tripoli (SALAMÉ-SARKIS, 1980 : 176, pl. LIV, LVI) et à Yoqne'am où elle est attestée dans les niveaux de la fin XIII^e-XIV^e siècle (BEN-TOR *et alii*, 1996 : 96, 98, fig. XIII.34).

Fig. 6 : 34 – Coupelle ; lèvres épaissies, rentrante ; panse hémisphérique. Décor calligraphique moulé à l'extérieur sous une glaçure plombifère vert foncé. Pâte rose ou orange clair, fine. Parallèles à Giv'at Dani dans la vallée d'Ayalon (LAZAR, 1999 : 129, fig. 2 : 9) ; à Jérusalem, à la Porte de Damas, fin du XIII^e siècle (PRINGLE, 1984b : 38, fig. 3 : 5, 7, 9) et dans la fouille du « jardin arménien » dans les niveaux datés de 1375-1400 (TUSHINGHAM, 1985 : 149, fig. 39 12, fig. 41 : 31, 36, 41, fig. 44 : 13) ; à Yoqne'am (BEN-TOR *et alii*, 1996 : 102, pl. XIII.26) ; à Kerak, dans des niveaux datés des XIII^e-XIV^e siècles (MASON & MILWRIGHT, 1998 : 178, fig. 3 : 13-15) ; à Hama (RIIS & POULSEN, 1957 : 130, fig. 398). Des fragments de coupes de même type ont aussi été mis au jour à Iznik en Anatolie (ÖZKUL FINDIK, 2001 : 161, fot. 162, 163).

Ce sont les couches des XIV^e et XV^e siècles qui ont livré des imitations locales de céladons chinois et des coupes au décor sinisant peint au bleu de cobalt – 20 % de la vaisselle à pâte siliceuse et glaçure alcaline de la Citadelle. Il est généralement admis que cette production syrienne peinte au bleu de cobalt a vu le jour vers la fin du XIV^e siècle, en ré-

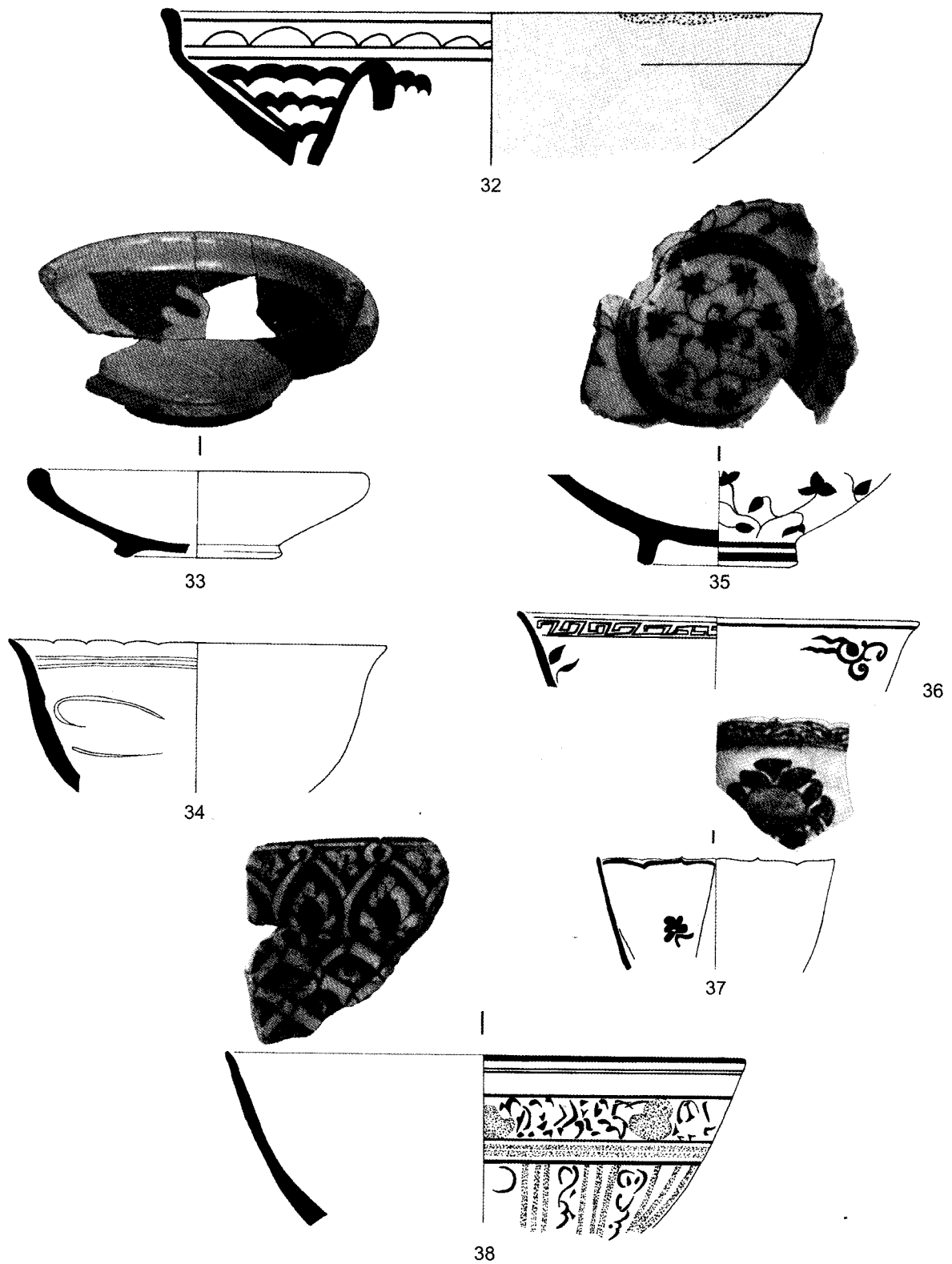


Fig. 6 : Vaisselle de table, à pâte argileuse et glaçure plombifère, champléevée (32), peinte à l'engobe (33) et moulée (34) ; céramiques à pâte siliceuse et glaçure alcaline imitant céladons et porcelaines de Chine (35-38) et peintes polychromes (39). Ech 1:3.

ponse aux importations massives au Proche-Orient de porcelaines de Chine d'époque Yuan (1260-1367) et du début de la période Ming (1368-1644), et qu'elle s'est ensuite développée au XV^e siècle. A la Citadelle, les découvertes en stratigraphie confirment cette chronologie mais les vases au décor bleu d'inspiration chinoise sont plus nombreux dans les niveaux du XV^e siècle.

fig. 6 : 35 (7.2.183) – Coupe à bord éversé, lobé en accolade ; panse hémisphérique. Décor de spirales incisées qui s'apparente à celui des céladons du Fujian. Glaçure alcaline colorée en vert céladon, épaisse. Pâte siliceuse, tendre. Parallèles à Tripoli (SALAMÉ-SARKIS, 1980 : 225-226, pl. LXX) ; à Burj al-Ahmar où un grand plat à bord lobé en accolade et glaçure gris-bleu apparaît dans les niveaux datés entre 1350 et 1390 (PRINGLE, 1986 : 150, fig. 51 : 77) ; à Kerak, où les fragments sont considérés comme des importations de Damas (MASON & MILWRIGHT, 1998 : 178, 187, fig. 3).

fig. 6 : 36 (T4.2.e.80) – Coupe à bordure lobée en accolade ornée d'un décor végétal peint au bleu de cobalt. Pâte siliceuse, tendre.

fig. 6 : 37 (5.2.202.5) – Base annulaire d'une grande coupe ornée, à l'intérieur et à l'extérieur, de rinceaux de feuillage lancéolé peints au bleu de cobalt sous glaçure alcaline incolore. Pâte siliceuse, tendre.

fig. 6 : 38 (7.2.211) – Coupe à panse hémisphérique et lèvre éversée. Décor de méandres et de feuillages peint au bleu de cobalt et, à l'extérieur, des nuages spiralés. Pâte siliceuse, tendre.

L'importance de la céramique peinte polychrome pour l'histoire des productions de vaisselle damascènes est inversement proportionnelle aux nombres de vases mis au jour à la Citadelle, soit dix individus seulement. Mais ces quelques céramiques constituent un maillon essentiel dans le développement des fabrications locales aux époques mamelouke et ottomane car ce qui caractérise cette vaisselle de table peinte polychrome sous une glaçure alcaline incolore, c'est l'introduction, au sein de la gamme chromatique habituelle, de chrome cuisant vert pré. A Damas, ces pigments verts constituent une sorte de marque de fabrique des productions

locales de vaisselle et de carreaux à l'époque ottomane. Mais les découvertes de la Citadelle révèlent que ces oxydes de chrome étaient déjà employés sur des coupes dont le décor est sans ambiguïté de style mamelouk et qui ont été trouvées dans des contextes de comblement et de remaniement postérieurs au siège de Tamerlan de 1401 (Fig. 6 : 39). L'apparition de ce vert, dans le premier quart du XV^e siècle, est sans doute à mettre au crédit du transfert des potiers damascènes exilés en Asie Centrale par Tamerlan. Fortement influencés par l'art timouride et instruits aux techniques nouvelles par des artisans de Tabriz côtoyés à Samarkand, ils sont revenus à Damas après 1411 détenteurs d'un savoir-faire nouveau qu'ils ont mis en œuvre dès l'époque mamelouke et qui s'épanouira au XVI^e puis au XVIII^e siècles.

fig. 6 : 39 (7.2.203) – Coupe à panse hémisphérique profonde. A l'intérieur, un décor couvrant – des boutons de lotus et des fleurons trilobés insérés dans un maillage sophistiqué – est peint en noir et bleu sur un fond vert clair, sous une glaçure alcaline incolore. A l'extérieur, un décor couvrant est peint en bleu et noir – sur le bord trois cercles concentriques sont tracés en noir, le haut de la panse est souligné par un bandeau de pseudo-calligraphie tandis que la panse est découpée en bandes verticales alternées créant des compartiments ornés de pseudo-calligraphie. Pâte siliceuse, tendre. Parallèles à Hama (RIIS & POULSEN, 1957 : 229-231, fig. 799, 800) et à Fustat (WATSON, 2004 : 425, Cat. S.7).

Cette chrono-typologie partielle de la céramique mamelouke (je renvoie au volume sous presse pour une typologie complète sur toute la période) pourra sans doute être affinée à l'occasion de nouvelles découvertes faites à la Citadelle mais aussi sur d'autres sites du Proche-Orient. S'il est encore difficile d'attribuer avec précision toutes les productions mameloukes trouvées à la Citadelle à leurs ateliers respectifs sans doute dispersés dans tout le Bilâd al-Châm, il est probable qu'une grande partie de cette vaisselle a été fabriquée dans les officines de la ville qui nous sont connues par les textes et par les vestiges régulièrement découverts dans divers quartiers de Damas (FRANÇOIS, sous presse).

Bibliographie.

Avigad, 1980 : AVIGAD, N. : *The Upper City of Jerusalem*. Jérusalem.

Avisar & Stern, 2005 : AVISSAR, M., STERN, E.J. : *Pottery of the Crusader, Ayyubid, and Mamluk Periods in Israel*, Israel Antiquities Authority Reports, 26. Jérusalem.

Ben-Tor & Rosenthal, 1978 : BEN-TOR, A., ROSENTHAL, R. : "The First Season of Excavations at TelYoqne'am, 1977 : Preliminary Report", *Israel Exploration Journal*, 28, p. 57-82.

Ben-Tor et alii, 1979 : BEN-TOR, A., PORTUGALI, Y., AVISSAR, M. : "The Second Season of Excavations at Tel Yoqne'am 1978 : Preliminary Report", *Israel Exploration Journal*, 29, p. 65-82.

Ben-Tor et alii, 1996 : BEN-TOR, A., PORTUGALI, Y., AVISSAR, M. : *Yoqne'am I, The Late Periods*, Qedem Reports, 3, p. 75-201.

Berthier, 2002-2003 : BERTHIER, S. : "Premiers travaux de la mission franco-syrienne (DGAMS-IFEAD) à la Citadelle de Damas. Bilan préliminaire sur la fouille de la salle à colonnes (2000-2001). Une occupation attestée durant les deux derniers millénaires", *Annales archéologiques arabes syriennes*, 45-46, p. 393-413.

François, sous presse : FRANÇOIS, V. : *Céramiques d'époques mamelouke et ottomane à la Citadelle de Damas*.

Gardiol, 2001-2002 : GARDIOL, J.-B. : "Le « Palais ayyoubide » de la Citadelle de Damas : premières données archéologiques et nouvelles observations", *Supplément Citadelle de Damas*, Bulletin d'Études Orientales, LIII-LIV, Ifpo, p. 47-58.

Grey, 1994 : GREY, A.D. : "The Pottery of the Later Periods from Tel Jezreel : an Interim Report", *Levant*, 26, p. 51-62.

Hakimian & Salamé-Sarkis, 1988 : HAKIMIAN, S., SALAME-SARKIS, H. : "Céramiques médiévales trouvées dans une citerne à Tell'Arqa", *Syria*, 65, p. 1-52.

Jenkins, 1984 : JENKINS, M. : "Mamluk Underglaze-Painted Pottery : Foundations for Future Study", *Muqarnas*, II, p. 95-114.

Lane, 1957 : LANE, A. : "The Ottoman Pottery of Isnik", *Ars Orientalis*, II.

Lazar, 1999 : LAZAR, D., : "A Mamluk and Ottoman Settlement at Giv'at Dani in the Ayalon Valley", *Atiqot*, XXXVIII, p. 127-136.

Mason & Milwright, 1998 : MASON, R.B., MILWRIGHT, M., : "Petrography of Middle Islamic Pottery from Kerak", *Levant*, XXX, p. 175-190.

Milwright, 1999 : MILWRIGHT, M. : "Pottery in the Written Sources of the Ayyubid-Mamluk Period (c. 567-923 / 1171-1517)", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, LXII, p. 506.

Milwright, sous presse : MILWRIGHT, M. : *Trade and Patronage in Middle Islamic Jordan : the Ceramics of Karak Castle*, Oxford University.

Milwright, 2001 : MILWRIGHT, M. : "Gazetteer of Archaeological Sites in the Levant Reporting Pottery of the Middle Islamic Period (ca. 1100-1600)", *Islamic Art*, V, p. 3-39.

Milwright, 2003 : MILWRIGHT, M. : "Modest Luxuries : Decora-

ted Lead-Glazed Pottery in the South of Bilad al-Sham (Thirteenth and Fourteenth Centuries)", *Muqarnas*, XX, p. 85-112.

Özkul Findik, 2001 : ÖZKUL FINDIK (N.), *Iznik Roma Tiyatrosuyu Kazı Buluntuları (1980-1995) Arasındaki Osmanlı Seramikleri*. Ankara.

Pringle, 1981 : PRINGLE, D. : "Medieval Pottery of Palestine and Transjordan (A.D. 636-1500) : an Introduction, Gazetteer and Bibliography", *Medieval Ceramics*, 5, p. 45-60.

Pringle, 1984a : PRINGLE, D. : "Thirteenth-Century Pottery from the Monastery of Saint Mary of Carmel", *Levant*, 16, p. 91-111.

Pringle, 1984b : PRINGLE, D. : "Italian Pottery from Late Mamluk Jerusalem : Some Notes on the Late and Post-Medieval Italian Tradewares in the Levant", *Atti del XVII Convegno Internazionale della Ceramica*, Albisola, p. 37-44.

Pringle, 1985 : PRINGLE, D. : "Medieval Pottery from Caesarea : the Crusader Period", *Levant*, 17, p. 171-202.

Pringle, 1986 : PRINGLE, D. : *The Red Tower (al-Burj al-Ahmar) Settlement in the Plain of Sharon at Time of the Crusaders and Mamluks A.D. 1099-1516*. Londres.

Riis & Poulsen, 1957 : RIIS, P.J., POULSEN, V., : *Hama : les verreries et poteries médiévales, Fouilles et recherches de la fondation Carlsberg 1931-1938 III*. Copenhague.

Rogers, 1972 : ROGERS, J.M. : "Apamea. The Medieval Pottery. Preliminary Report", *Colloque Apamée de Syrie, Bilan des recherches Archéologiques 1969-1971*, Bruxelles, p. 253-270.

Rousset, 1999 : ROUSSET, M.-O., "La céramique des XI^e et XII^e siècles en Egypte et au Bilâd al-Shâm. Etat de la question", dans M. BARRUCAND (dir.), *L'Égypte fatimide, son art et son histoire, Actes du colloque organisé à Paris les 28, 29 et 30 novembre 1998*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, p. 250-264.

Salamé-Sarkis, 1980 : SALAME-SARKIS, H. : *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades : problèmes d'histoire, d'architecture et de céramique*, Bibliothèque archéologique et historique, 106. Paris.

Soustiel, 1985 : SOUSTIEL, J. : *La céramique islamique*. Fribourg.

Stern, 1997 : STERN, E.J. : "Excavations of the Courthouse Site at Akko : The Pottery of the Crusader and Ottoman Periods", *Atiqot*, XXXI, p. 35-70.

Stern, 1999 : STERN, E.J. : "The Pottery of the Thirteenth-Fifteenth Centuries from Giv'atYasaf (Tell er-Ras)", *Atiqot*, XXXVII, p. 125-136.

Stern, 2001 : STERN, E.J. : "The Excavations at Lower Horbat Manot : a Medieval Sugar-Production Site", *Atiqot*, XLII, p. 277-308.

Tholbecq, 1997-1998 : THOLBECQ, L. : "Une installation d'époque islamique dans le sanctuaire de Zeus à Jérash (Jordanie) : la céramique", *Aram periodical*, 9-10, p. 153-179.

Tushingham, 1985 : TUSHINGHAM, A.D. : *Excavations in Jerusalem 1961-1967*, I. Toronto.

Watson, 2004 : WATSON, O. : *Ceramics from Islamic Lands*. Londres.

Whitcomb, 1997 : WHITCOMB, D. : "Mamluk Archaeological Studies : A Review", *Mamluk Studies Review*, 1, p. 97-106.